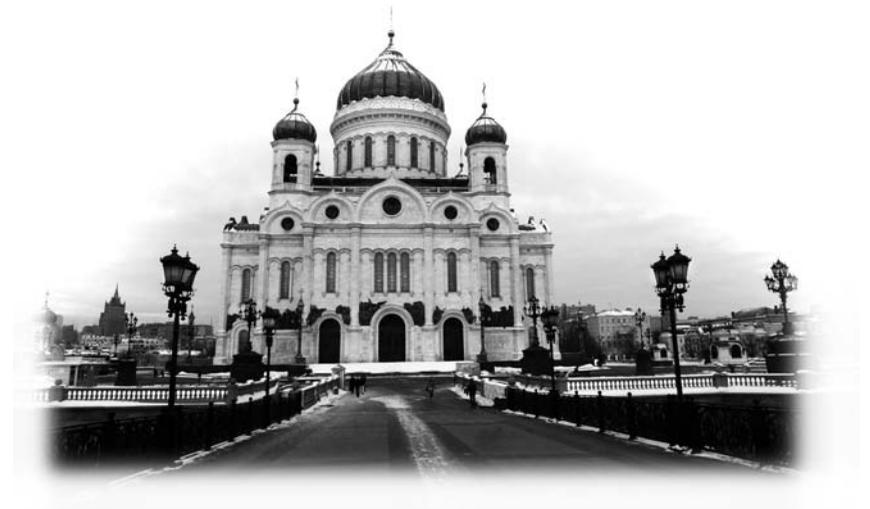


# ART SACRÉ

LE SACRÉ DANS LE QUOTIDIEN

*Mon âme exalte le Seigneur  
et mon esprit tressaille de Joie  
en Dieu mon Sauveur.*

*Magnificat*



FRATERNITÉ SAINT MARTIN

24



*T*oute Écriture

*est inspirée de Dieu.*

*Elle est utile pour enseigner,  
pour convaincre, pour corriger,  
pour instruire dans la justice...*

*V*iendra un temps où les hommes  
voudront entendre des doctrines agréables  
selon leurs propres désirs.  
Ils détourneront l'oreille de la vérité  
et se tourneront vers des fables.

*2 Timothée III 16 – IV 3-4*



## S O M M A I R E

**Rédacteur** PRIÈRE *Saint Paul* 1  
Gérard Gascuel

**Secrétaire** SOMMAIRE 2  
Jean-Louis Dandurand

**Maquettiste** ÉDITORIAL *Père Gerasime* 3  
Aline Lugand

**Publicité journal** SOLITUDE *Marie-Madeleine Davy* 5  
Tél : 04 66 45 42 93  
e-mail : skite.saintefoy@wanadoo.fr

**Ont collaboré à la revue** LITURGIE *Monseigneur Job* 13  
Marie-Madeleine Davy  
Archevêque Job de Telmessos  
Elizabeth Sombart  
Patrice de la Tour du Pin  
Frère Jean

chaque auteur demeure  
responsable de son texte.

**Impression** MUSIQUE *Élizabeth Sombart* 27  
Delta / Chassieu

**Dépôt légal** POÈME *Patrice de la Tour du Pin* 29  
Novembre 2014  
ISSN 1251 0688

**Abonnement** BIBLIOGRAPHIE 32  
Inclus adhésion F.S.M.  
29 €/an  
5 € à l'unité

**Crédits photos** SKITE SAINTE FOY 34  
Frère Jean

### FRATERNITÉ SAINT MARTIN LE VERDIER

F – 48160 – SAINT-JULIEN-DES-POINTS  
Tél : (0033) 4 66 45 42 93  
skite.saintefoy@wanadoo.fr  
www.photo-frerejean.com

## É D I T O R I A L

L'art contemporain se laisse distraire par les phénomènes, il est prisonnier de l'esthétique, il révèle la forme extérieure, embellit l'objet en lui donnant un vernis. L'Art sacré augmente l'espace, suspend le temps, il recherche l'harmonie, il ouvre le regard sur l'invisible qui se cache derrière la matière, le rendant visible. Un élan qui perpétuellement relance le mouvement dans l'œuvre lui donnant une « profondeur ouverte » qui est à l'écoute d'une révélation, d'une illumination.

Nous ne pouvons jamais passer du profane au sacré sans nous être au préalable purifiés et réconciliés.

Le sacré s'appuie sur les sens intérieurs : clairvoyance, clairaudience, intuition, discernement... il utilise des qualités que l'orant acquiert par un cheminement qui n'a pas de fin : persévérance, écoute, humilité, simplicité, authenticité, obéissance... Les qualités se manifestent par la transparence du regard, la justesse du trait, du geste, la pureté du son.

L'apparition du sacré surprend par sa brièveté, sa vitalité comme un éclair qui zèbre l'œuvre de lumière, lui laissant une empreinte comme un clin d'œil d'éternité.

*Père Gerasime*



# LA SOLITUDE

## COMMUNION AVEC LE MYSTÈRE INTÉRIEUR

Marie-Madeleine Davy

**D**octeur en philosophie et en théologie, Marie-Madeleine Davy était une spécialiste de la spiritualité médiévale, notamment cistercienne, mais, fortement attirée par l'Orient, son œuvre – qui aborde les principaux thèmes de la spiritualité et de la mystique – marie les enseignements les plus profonds des différentes traditions. Esprit porté par la liberté, après avoir beaucoup voyagé, enseigné et côtoyé nombre de penseurs et d'écrivains, elle a opté, au cours de ses dernières années, pour une vie solitaire. Cette méditation sur la solitude choisie examine ses différentes formes, ses modalités, ses écueils, son exigence de dépouillement. Pour être spirituellement fructueuse, explique-t-elle, la solitude extérieure nécessite de se déployer à l'intérieur. Par le vide qu'elle creuse, elle donne accès à l'instant présent, et procure la joie par la communion avec l'Absolu.

Il se présente autant de formes de solitude que de sujets pour tenter de la vivre. Considérée dans son apparence extérieure, l'accès à la solitude doit résulter d'un choix délibéré. Imposée du dehors, pour des motifs indépendants de la volonté, elle devient rapidement une insoutenable épreuve qu'il importe rigoureusement d'éviter. Sinon elle engendre un état dépressif d'autant plus cruel qu'il ne peut concrètement se surmonter.

L'erreur serait de croire à l'uniformité de l'existence solitaire. Les types de solitude sont divers ; ils correspondent aux particularités, aux différences essentielles et aussi aux vocations à découvrir par une précédente connaissance de soi.

De toute façon, mis à part des cas exceptionnels, l'option pour la solitude ne saurait concerner des jeunes gens ou encore des individus d'âge mûr. C'est en fin d'existence qu'il est possible de la privilégier. Marginal, le solitaire se retire consciemment du passage des événements du monde extérieur. Et cela pour des motivations qui lui sont strictement personnelles.

Sauf exception, ceux qui ont des charges de famille, parents, enfants, n'ont pas à souhaiter vivre en solitude. L'élire concerne des personnes privées

de responsabilités et pourvues d'un tempérament indépendant. Conscientes de leur ignorance, elles désirent la combler avant leur mort.

Suivant un passage de l'Ecclésiaste (Qohélet 3, 1 sq), « il y a un temps pour planter, et un temps pour arracher ce qui a été planté... un temps pour garder, et un temps pour jeter... un temps pour se taire, et un temps pour parler ». En glosant ces textes, il serait possible d'ajouter : « il y a un temps pour voyager et un temps pour la stabilité ; un temps pour enseigner autrui, être connu, et un temps pour entrer d'une façon définitive dans l'incognito, le parfait anonymat avant et après la mort. » Cette décision convient à certains solitaires, et elle devrait être totalement respectée par leurs amis et aussi par des inconnus qui souhaiteraient les prendre pour sujets d'article.

*L*a solitude est une communion  
avec le mystère intérieur.

La solitude revêt plusieurs sens : vivre seul, sans compagnon ou compagne. Rencontrer très rarement quelqu'un. Absence de visites. Lutte incessante contre le vagabondage des pensées. Les distractions – du dehors et du dedans – provoquent un tannage léger ou violent.

Se croire solitaire parce qu'on vit seul dans une ville ne coïncide pas avec la véritable solitude. Rencontrer des personnes dans le métro, l'autobus, la rue, apporte des éléments de dissipation.

Selon les Apophtegmes, Abba Arsène, retiré dans la vie solitaire, formula cette prière : « Seigneur, conduis-moi sur la voie du salut ». Il entendit une voix lui dire : « Fuis, tais-toi, garde le recueillement ».

### LES DANGERS

Celui qui penserait trouver le repos grâce au choix de la solitude se tromperait lourdement. Le sujet concerné va affronter des zones d'ombre qu'il n'a jamais pu évacuer durant son existence. Ses « ennemis » varient. Ils ne sont pas identiques à ceux de sa jeunesse et de sa maturité.

Face à la solitude, les périls sont nombreux. Ils ne seront jamais vaincus d'une façon définitive; les combattre fait partie du quotidien. Un solitaire non averti pourrait se croire supérieur car il semble se suffire. Ainsi un orgueil puéril se glisserait subrepticement en lui. Le goût de se

comparer à autrui doit être aussi entièrement détruit, sinon il s'installe une errance, un flottement chez un individu qui se figure être enraciné dans la solitude, tel un arbre dans la terre.

Un état constant de veille et de vigilance se montre indispensable. Il n'est pas aisé à maintenir. Qu'il se relâche, ou simplement s'étire, le solitaire va plonger dans une fourmilière d'illusions. Celles-ci rôdent autour de lui et, à certains moments d'inattention, l'envahissent et prolifèrent à la façon des rats.

L'éventail des erreurs à éviter comporte divers feuillets. Le solitaire qui se prendrait pour un donneur de conseils s'installerait dans le mensonge. Il n'a pas à se considérer comme un gourou. À la recherche de disciples, il deviendrait un comédien plus ou moins doué pour le jeu. La solitude exige d'enlever tous les masques dont on a pu s'affubler durant son existence. Ils s'emboîtent les uns dans les autres, à l'image des poupées gigognes contenant toujours des exemplaires de plus en plus réduits.

Les dégagements s'imposent en particulier à l'égard du passé. Un solitaire se doit de récuser les souvenirs se rapportant à l'enfance, à sa jeunesse et à sa maturité. Autrement, il sera un perpétuel prisonnier de lui-même. Or, la solitude engendre la liberté. Ne plus être son bourreau ou son geôlier. S'évader afin d'opter pour une vie totalement neuve.

L'acédie (dégoût spirituel) peut atteindre le solitaire. Souvent, cette attitude est accompagnée de « pensées obscures » et d'une tristesse engendrant un grand désarroi. Seule la profondeur de l'intériorisation en fait émerger.

### LE CONTEXTE EXTÉRIEUR

Dans quelle mesure le solitaire doit-il se tenir à l'écart du contexte historique ? Capitale, une telle question soulève plusieurs réponses.

Rompre avec le temps historique est souvent un leurre. Certaines personnes veulent sauvegarder leur tranquillité en se désintéressant des guerres, des violences, de la souffrance humaine. Autant de points névralgiques sur lesquels il est impossible d'exercer le moindre impact.

Peu importe le lieu où se tient le solitaire. Les éclaboussures de l'incohérence actuelle pourront le toucher. Elles flottent dans l'air qu'il respire et l'atteignent de plein fouet ou secrètement. Suivant les tempéraments, se dégager du temps extérieur peut demander de grands efforts.

## SUJETS DE MÉDITATION

S'adonner à la réflexion et à l'étude convient au solitaire. Tel sera son labeur quotidien, maintenu avec fermeté. Suivant ses options, il tiendra compte de ses préférences sans subir des influences provenant de l'extérieur. La fidélité à sa singularité s'impose et est étroitement liée à sa culture. Toutefois, nous sommes à une époque orientée vers l'universalisme. L'approche des mystères varie nécessairement au cours de l'histoire. L'ouverture est possible dans la mesure où tout syncrétisme se trouve évité. C'est là un piège facile d'accès dans lequel le chercheur – privé de discernement – devient aisément la victime.

Les auteurs qui ont tenu un rôle majeur durant l'existence n'ont pas à être abandonnés. Par exemple Maître Eckhart, susceptible d'être toujours relu avec profit.

D'autres textes peuvent constituer une aide efficace, tel l'Upanishad du renoncement : *« Qui n'a nul sens de l'estime de soi est sans ego, libre des contraires, n'a plus de doutes, il ne se met pas en colère, ni ne hait ni ne ment »*.

*« Le sage est sans signe visible, sans but visible, tel l'insensé, l'enfant. Il est le poète, mais il doit comme un muet montrer le Soi aux hommes par sa seule vision du Soi. »*

*« Que le sage n'agisse ni ne parle, n'ait ni bonne ni mauvaise pensée (de ce monde) ; n'ayant plaisir que dans le Soi... »*

Il est possible d'ajouter des passages de Jakob Böhme récemment publiés : *« Si tu peux un instant t'élancer en ce lieu que n'habite nulle créature, alors tu entends ce que Dieu dit. »*

*« Ce lieu est-il proche, demanda le disciple, est-il lointain ? Il est en toi, dit le Maître. Et si tu peux une heure durant faire silence de tout ton vouloir et de toute ta pensée, alors tu entendas les paroles inexprimables de Dieu. »*

*« Lorsque tu te tiens dans le repos du penser et du vouloir de ton existence propre, alors l'ouïe, la vue et la parole éternelles se manifestent en toi, et Dieu entend et voit par toi. »*

*« Ta propre ouïe, ton propre vouloir, ta propre vue, voilà ce qui t'empêche de voir et d'entendre Dieu. »*

*« Mais si tu as abandonné le mode imaginaire, alors tu te trouves dans ce qui est au-delà des images et tu domines toutes les créatures dans*

*le fond d'où elles ont été créées. Et rien sur la terre ne peut te nuire, car toutes choses te sont indifférentes et il n'est rien qui ne te soit indifférent. »*

*« Là où l'homme ne demeure pas, c'est là qu'il a dans l'homme son habitation. »*

*« Comment se fait-il que si peu d'hommes Le trouvent, alors que tous le souhaiteraient ? C'est que, tous, ils Le cherchent dans le quelque chose, c'est-à-dire dans l'opinion imaginaire, dans leur propre désir, et ils ont presque tous leur propre satisfaction dans la nature. »*

*« Même si l'Amour s'offre à eux, Il ne trouve pas de place en eux. Car l'imaginaire de la volonté propre s'est installé à sa place et veut avoir en soi l'imaginaire de sa propre satisfaction. »*

*« Là où le chemin est le plus rude, vas-y. Ce que le monde rejette, prends-le. Ce qu'il fait, ne le fais pas. »*

## NOUVEAUTÉ DE L'INSTANT PRÉSENT

La véritable solitude donne accès à une dimension inconnue. Elle suppose un apprentissage, tel celui pour les enfants de la lecture ou encore l'étude d'une langue étrangère par un adulte.

L'homme ne plonge pas dans la solitude tel un baigneur se jetant avec aisance dans un lac, car il sait nager. L'initiation à la solitude est un art comparable à « l'art d'aimer » et aussi à « l'art de mourir ». Mort à soi-même devant le décès. La formation du solitaire suppose préalablement non pas un savoir mais une connaissance. Celle-ci modifie son horizon. La nouveauté consiste dans le passage du connu à l'inconnu. Seul peut parler de la solitude celui qui en possède l'expérience. La nouveauté de vie instaurée par la solitude apparaît comparable à un décès. D'une certaine façon, une forme de mort est derrière soi. Elle comporte un abandon du passé et aussi de tout avenir.

Cette nouveauté de vie provient de l'accès à l'instant présent, favorisant la liberté et l'équilibre. Le solitaire n'a pas à « boîter ». Il choisit un pas à pas facilitant le creusement. La découverte de l'inconnu qu'il va vivre lui semble tout d'abord une insularité. Cet isolement sera rompu dans la mesure où, se quittant lui-même, le solitaire s'aperçoit que plus il se vide de l'inutile, plus il devient le frère de toutes les créatures : végétaux, animaux, hommes. Et cela sans aucune exception. Toute tendance raciste constituerait un piège, un mensonge. Il n'a pas à rejeter ni à privilégier.

Marc-Aurèle a insisté sur « la fugacité de l'instant présent ». Il conseille : « Ne te laisse pas troubler par la représentation globale de toute ta vie » (Pensées, VIII, 36). Il dira encore : « Le présent se rapetisse au maximum si l'on essaie de le délimiter. » Cette délimitation du présent permet de saisir son caractère infinitésimal. Dans l'immédiat, l'avenir devient passé.

Sortir de soi, se quitter, faire le vide. Or le vide appelle le plein. Cette plénitude concerne l'accès à une nouvelle dimension. Peu importe le nom qui lui est donné. Aucun ne lui convient. La saison désignant l'instant présent coïncide avec un perpétuel printemps offrant ses fleurs et ses fruits. Le cerisier ne mange pas les cerises ni le pommier ses pommes. Il les donne sans pour autant se glorifier. Que le solitaire l'imiter, il n'éprouvera aucune conscience de ce qui le traverse gratuitement et peut atteindre autrui dans le secret.

Les significations des diverses solitudes correspondent à la densité des silences ponctuant la parole. Solitudes et silences déclenchent des échos dont l'ampleur est perçue suivant l'affinement de l'écoute. Du fait de leur mobilité, les degrés de concentration ne cessent de varier. Recueillement et dissipation du mental engendrent des oppositions. La solitude extérieure et intérieure favorisent la saisie et l'amplitude de la réception.

Dans le Mystère, certains ermites appartenant à l'Orient et à l'Occident ne montrent pas leurs visages. Ils ont accès à une dimension inusitée : celle de l'aile, du vol envisagé dans son sens symbolique. De ce fait ils sortent de l'habituelle condition humaine. On ne saurait nier leur réalité.

Quant à la solitude du cœur, elle se différencie totalement de la solitude physique. Indépendante, elle peut l'accompagner. La vasteté de l'espace intérieur est incommensurable. N'étant borné par aucune frontière, il est illimité.

Au niveau symbolique, le cœur possède des oreilles et des yeux. D'après Abba Antoine (Apoptegmes), « celui qui pratique l'hésychia dans le désert, est délivré de trois genres de lutte: celle de l'ouïe, celle de la parole et celle de la vue. Il n'a plus qu'un seul combat à mener : celui du cœur ».

Cette mutation se situe au-delà de l'optimisme et du pessimisme concernant les événements et les hommes. La vraie sagesse exige de pouvoir dominer avec aisance ces opposés. Sinon, nous sommes sans cesse brisés, écartelés, fissurés dans des sens contraires. À moins qu'il ne s'agisse

d'un masque camouflant une certaine médiocrité adaptée aux diverses circonstances. Y parvenir totalement est assez rare. C'est là le fruit terminal d'une existence évacuant les trouées d'ombre qui ne manquent jamais d'envahir à certains instants.

Ne nous abandonnons pas à l'imagination. Actuellement la solitude n'est plus à la mode. Comparable à la lave d'un volcan, le social va de conquête en conquête.

De toute évidence, des hommes ayant fait le choix de la vie solitaire risquent d'être rapidement entourés de femmes. Celles-ci s'emploient bénévolement à faciliter leur vie. Pour les femmes, le problème est rigoureusement dissemblable.

Devant la mort physique, le problème de la solitude se pose. Ceux qui ont eu des accidents d'avion savent qu'affronter la mort d'une façon collective se distingue totalement de la proximité du décès individuel. Est-il possible d'arracher quelqu'un à l'angoisse de l'agonie personnelle ? L'ami de la solitude extérieure et intérieure préférera la vivre dans le plus strict isolement. D'autres personnes accepteront avec gratitude l'aide d'un entourage spécialisé dans l'amical accompagnement.

Concrètement, ces pages s'appliquent à une vision particulière qu'il est impossible de généraliser. Les exposés sur la solitude changent suivant la diversité des expériences. Chacun vit sa différence dans la solitude. À cet égard, les expériences ne s'additionnent pas mais s'éclairent mutuellement en se complétant dans l'ampleur d'une identique orientation.

Semblable à un soleil lumineux transformateur grâce à l'intensité de sa lumière, la solitude permet l'irruption de l'Éternité dans le Temps. À condition toutefois de la réaliser avec loyauté, lucidité, discernement.

Une phrase d'Henri Le Saux s'offre en guise de conclusion : « Au plus profond du dedans, il n'est plus ni dedans, ni dehors, mais, seul, l'océan incirconscrit du Mystère ».

La solitude est une communion avec le mystère intérieur.

Marie-Madeleine Davy  
Docteur en philosophie et en théologie  
1903-1998  
Revue Sources n°23 - 2013



# UNE LITURGIE COSMIQUE

## LA CRÉATION DANS LA LITURGIE DE L'ÉGLISE ORTHODOXE

*Archevêque Job de Telmesso*

### UNE LITURGIE COSMIQUE

Le cosmos ou l'environnement naturel, en tant que création de Dieu, occupe une place considérable et parfois même surprenante dans la liturgie de l'Église orthodoxe, à tel point que l'on qualifie très souvent celle-ci de « liturgie cosmique ». Il convient d'emblée de nous arrêter sur cette expression et de l'expliquer, pour comprendre ce qu'elle veut dire exactement.

Cette expression très significative est le titre d'un livre bien connu du théologien catholique suisse H. U. von Balthasar (1905-1988)<sup>1</sup> où en fait l'auteur ne traite pratiquement pas de la liturgie byzantine, mais s'intéresse plutôt à présenter la vision sotériologique de Maxime le Confesseur (580-662) qui envisage le salut à une échelle cosmique, dans une perspective anthropocentrique où l'homme est considéré comme l'intendant de la création.

Une telle compréhension du salut se fonde sur l'Écriture. En effet, nous pouvons lire dans la Bible que d'une part, l'homme a été créé « à l'image et à la ressemblance » de Dieu (kateij kovna kai; kaqo Jmoivwsin – Gn 1, 26). Par ailleurs, nous y apprenons que Dieu lui a confié la mission d'unifier le cosmos. C'est en effet à lui que revenait la tâche d'être l'intendant, « l'économe » (oijkonovmo), le prêtre de la création, d'une part d'après le commandement scripturaire de « cultiver et garder la terre » (Gn 2, 15) et d'autre part selon l'exhortation évangélique d'agir comme des « intendants fidèles et prudents » de ce monde (Lc 12, 42). Par conséquent, d'un point de vue chrétien, l'environnement naturel n'est pas une mine de ressources destinée à être exploitée par l'homme pour sa propre jouissance, mais une création appelée à être en communion avec son Créateur par l'intermédiaire de l'homme qui en est le gardien. Tel était le plan de Dieu à l'origine ; tel était le dessein de la première création.

Quant à l'œuvre du salut, elle avait pour but de restaurer cette création première. Selon Maxime le Confesseur, le Dieu Verbe incarné a unifié la nature humaine et la nature divine par l'union hypostatique en Jésus-Christ, et de ce fait, le Créateur a unifié en l'homme toute la création, le cosmos tout entier, à la divinité. Par cette « récapitulation » (ajnakefalaivwsi cf. Ep 1, 10) en Jésus-Christ, le cosmos tout entier est racheté et restauré dans la

perspective du projet divin initial, tel qu'il était envisagé au moment de la création. Jésus-Christ n'est pas seulement celui qui amène tout à l'unité en plaçant tout sous son unique tête, mais également celui qui restaure le projet divin initial, mis en place lors de la création. De ce fait, les théologiens orthodoxes aiment souvent parler du mystère du salut comme d'une « nouvelle création » et envisagent même le mystère pascal comme le huitième jour de la création<sup>2</sup>.

Dans cette vision du salut, l'humanité joue un rôle unique, étant investie d'une responsabilité toute particulière. Elle est perçue comme une partie du cosmos qui ne peut être conçue séparément de celui-ci. De ce fait, l'environnement naturel, la création, ne peut qu'être intégré dans cette « liturgie cosmique ».

Il n'est donc pas étonnant que la liturgie de l'Église orthodoxe qui célèbre avant tout et par dessus tout le mystère du salut accompli en Jésus-Christ ait une dimension cosmique. Au centre de cette solennelle liturgie se trouve toujours Jésus-Christ, qui en est l'unique Grand-Prêtre (Hb 9, 11-12), tout comme Il est l'unique médiateur (1 Tim 2, 5), l'unique Sauveur du monde.

### LA LITURGIE COSMIQUE DANS L'ÉCRITURE

Cette dimension cosmique du mystère du salut n'est pas une élucubration de H. U. von Balthasar, ni de Maxime le Confesseur, ni même de la liturgie de l'Église orthodoxe. Nous retrouvons cette « liturgie cosmique » déjà présente dans l'Écriture, et plus particulièrement dans les Psaumes qui furent, bien avant d'être les prières de l'Église chrétienne, les prières de l'ancienne synagogue. On peut en effet y lire : « *Les cieux racontent la gloire de Dieu, et l'œuvre de ses mains, le firmament l'annonce* » (Ps 18, 1).

Pour Jean Chrysostome, cette louange de Dieu par la création matérielle découlerait non seulement de sa beauté mais aussi des services qu'elle rend et des biens dont elle est le dispensateur pour l'homme de la part de Dieu. Les créatures de Dieu ont été créées « *tellement bonnes qu'elles publient à jamais la gloire de leur créateur, et qu'elles excitent à le louer celui qui les contemple* »<sup>3</sup>. Ceci rejoint l'idée développée par l'apôtre Paul selon laquelle la création matérielle révélerait la gloire invisible de Dieu : « *Ce qu'il a d'invisible depuis la création du monde se laisse voir à l'intelligence à travers ses œuvres, son éternelle puissance et sa divinité* » (Rm 1, 20). Autrement dit, l'ordre remarquable du cosmos tout entier, de l'infime dimension microscopique des cellules à la grandeur insondable des galaxies, témoigne de la grandeur et de la sagesse du Créateur auquel la création, par son existence même, rend un culte.

Dans cette liturgie cosmique, décrite dans les psaumes des laudes qui sont chantés ou récités à la fin de l'office des matines de l'Église orthodoxe, le soleil, la lune, les astres, la faune et la flore s'unissent à l'humanité pour louer d'un seul chœur leur Créateur :

« *Louez le Seigneur du haut des cieux, louez-le dans les hauteurs. Louez-le tous ses anges, louez-le toutes ses puissances. Louez-le, soleil et lune, louez-le toutes les étoiles et la lumière. Louez-le cieux des cieux, et les eaux qui sont au-dessus des cieux. [...] Louez-le Seigneur du sein de la terre, dragons et tous les abîmes, feu et grêle, neige et glace, vents des tempêtes, vous qui accomplissez sa parole, montagnes et toutes les collines, arbres fruitiers et tous les cèdres, animaux sauvages et tout le bétail, serpents et oiseaux ailés, rois de la terre et tous les peuples, princes et tous les juges de la terre, jeunes gens et vierges, vieillards et adolescents, qu'ils louent le nom du Seigneur, car son nom est exalté, sa louange remplit le ciel et la terre...* » (Ps 148, 1-4, 7-13). « *Que tout ce qui respire loue le Seigneur !* » (Ps 150, 5).

Comme le note Jean Chrysostome en commentant ce psaume, « *c'est la coutume des saints, à cause de leur profonde reconnaissance, de convoquer un grand nombre d'autres cœurs quand ils vont bénir la miséricorde et célébrer les louanges de Dieu, pour les engager à partager avec eux ce glorieux office. C'est ce que firent les trois enfants dans la fournaise : ils invitaient toutes les créatures à célébrer le bienfait qu'ils avaient reçu, à rendre gloire au Seigneur. Voilà ce que fait aussi notre prophète, en appelant l'une et l'autre création, le monde supérieur et le monde inférieur, les êtres visibles et les êtres intellectuels* »<sup>4</sup>.

En effet, on retrouve également cette liturgie cosmique encore plus détaillée dans le cantique des trois jeunes gens dans le livre de Daniel (Dn 3, 62-90) qu'évoquait Jean Chrysostome et qui devrait être chanté quotidiennement dans l'Église orthodoxe à la huitième ode du canon des matines : « *Soleil et lune, bénissez le Seigneur ; chantez-le, exaltez-le dans les siècles !  
Étoiles du ciel, bénissez le Seigneur ; chantez-le et exaltez-le dans les siècles !  
Toute pluie et rosée, bénissez le Seigneur ; chantez-le, exaltez-le dans les siècles !  
Tous les vents, bénissez le Seigneur ; chantez-le et exaltez-le dans les siècles !  
Feu et brûlure, bénissez le Seigneur ; chantez-le et exaltez-le dans les siècles !*

*Froidure et chaleur, bénissez le Seigneur ; chantez-le exaltez-le dans les siècles !*

*Rosées et giboulées, bénissez le Seigneur ; chantez-le et exaltez-le dans les siècles !*

*Nuits et jours, bénissez le Seigneur ; chantez-le et exaltez-le dans les siècles !*

*Lumière et ténèbres, bénissez le Seigneur ; chantez-le et exaltez-le dans les siècles !*

*Gel et frimas, bénissez le Seigneur ; chantez-le et exaltez-le dans les siècles !*

*Glaces et neiges, bénissez le Seigneur ; chantez-le, exaltez-le dans les siècles !*

*Eclairs et nuées, bénissez le Seigneur ; chantez-le, exaltez-le dans les siècles !*

*Que la terre bénisse le Seigneur ; qu'elle le célèbre et l'exalte à jamais !*

*Montagnes et collines, bénissez le Seigneur ; chantez-le et exaltez-le dans les siècles !*

*Toutes les plantes de la terre, bénissez le Seigneur ; chantez-le et exaltez-le dans les siècles !*

*Mers et fleuves, bénissez le Seigneur ; chantez-le, exaltez-le dans les siècles !*

*Sources, bénissez le Seigneur ; chantez-le et exaltez-le dans les siècles !*

*Gros poissons et faune aquatique, bénissez le Seigneur ; chantez-le et exaltez-le dans les siècles !*

*Tous les oiseaux du ciel, bénissez le Seigneur ; chantez-le et exaltez-le dans les siècles !*

*Bêtes sauvages et bestiaux, bénissez le Seigneur ; chantez-le et exaltez-le dans les siècles !*

*Fils des hommes, bénissez le Seigneur ; chantez-le et exaltez-le dans les siècles ! » (Dan 3, 62-82).*

Si la création tout entière, « *toutes les œuvres du Seigneur* » (Dan 3, 57), doivent s'unir dans cette liturgie cosmique, c'est parce que, comme nous le dit Daniel, le Seigneur « *nous a délivrés des enfers et sauvés de la main de la mort* » (Dan 3, 88). Voilà pourquoi le prophète Isaïe fait lui aussi allusion à cette « *liturgie cosmique* » à un autre titre, en évoquant l'économie divine : « *Cieux, criez de joie, terre exulte, que les montagnes poussent des cris, car le Seigneur a consolé son peuple* » (Is 49, 13). Autrement dit, la création tout entière loue le Créateur parce qu'elle se voit restaurée par le mystère pascal, où le Verbe de Dieu la rassemble et la redirige vers sa vocation initiale.

C'est ce que souligne Jean Chrysostome en commentant le Psaume 150 : « *Après avoir convoqué les habitants du ciel, réveillé le zèle du peuple, mis en branle tous les instruments, le prophète s'adresse à la nature entière, à tous les âges sans exception ; il convoque dans un même chœur les vieillards et les jeunes gens, les hommes et les femmes, les petits enfants eux-mêmes, tous les habitants de l'univers, préluant ainsi à l'universelle effusion de la divine semence, qui s'accomplira dans le Nouveau Testament* »<sup>5</sup>. Ainsi, la première et la nouvelle création se voient glorifiées dans cette liturgie cosmique.

### RENDRE GRÂCE POUR LA CRÉATION

Il ne faut jamais oublier que dans la perspective de la liturgie orthodoxe, la création (le cosmos) est considérée avant tout comme un don de Dieu pour lequel nous devons rendre grâce, comme nous le rappelle la Divine Liturgie au moment de l'anaphore : « *Ce qui est à Toi, le tenant de Toi, nous te l'offrons, en tout et pour tout* ». Tout ce que l'on trouve dans la création n'est qu'un don de Dieu, et c'est pourquoi, dans l'eucharistie, nous offrons à Dieu ce qui vient de lui et ce qui est à lui. En ce sens, il n'est pas fortuit que les chrétiens y offrent en retour le pain et le vin qu'ils ont reçu du Créateur. Reconnaître la création comme don de Dieu, et rendre grâce à Dieu pour ce don, voilà l'attitude eucharistique que l'homme doit entretenir avec la création.

Dans l'eucharistie, les chrétiens offrent donc en retour les dons qu'ils ont reçus de Dieu, mais non sans les avoir fait fructifier, car comme le note Nicolas Cabasilas, en offrant du pain, qui est la transformation par l'homme du blé reçu de Dieu, et du vin, qui est la transformation par l'homme du fruit de la vigne qui est un don de Dieu, l'homme associe son travail à cette offrande. Ces dons sont donc aussi des dons profondément humains puisque, comme l'a remarqué Cabasilas, « *avoir besoin de confectonner du pain pour manger et de fabriquer du vin pour boire, c'est le propre de l'homme seulement* »<sup>6</sup>, et de ce fait, l'offrande eucharistique est une offrande synergique où l'homme collabore de manière constructive et non destructive avec la volonté de Dieu. Collaborer avec la volonté de Dieu, faire fructifier de manière constructive et non destructive les dons de Dieu, telle est l'attitude que l'homme doit avoir vis-à-vis de l'environnement en tant que gardien de la création.

Mais en tant que mémorial et actualisation (représentation) du sacrifice du Christ sur la Croix, l'eucharistie est aussi le sacrement par excellence de la réconciliation entre l'homme et Dieu. On peut donc en déduire qu'elle



n'est pas seulement une action de grâce pour le mystère du salut (la nouvelle création), mais aussi une action de grâce pour la création, pour le cosmos tout entier. Pour cette raison, il n'est pas surprenant de constater que la création, le cosmos, occupe une place considérable dans les anciennes anaphores eucharistiques.

C'est ainsi que dans l'ancienne liturgie d'Alexandrie, le prêtre priait non seulement pour l'Église, les autorités civiles, les malades, les voyageurs, mais aussi pour les différents éléments de la création matérielle, comme l'atteste la prière d'intercession qui se trouve au début de l'anaphore de saint Marc : « *Envoie les pluies aux endroits et peuples qui en ont besoin. Fais monter les rivières à leur propre mesure et selon Ta grâce. Multiplie les fruits de la terre pour leur semence et récolte appropriée. Nous prions pour les bons vents et pour les fruits de la terre. Nous prions pour la crue équilibrée des eaux des rivières, et prions pour les pluies bénéfiques et des cultures fécondes* »<sup>7</sup>.

### L'eucharistie est le sacrement de la réconciliation entre l'homme et Dieu.

De même, au tout début de l'anaphore de saint Jacques, l'ancienne liturgie de Jérusalem, qui est encore célébrée de nos jours dans certaines Églises orthodoxes une fois par an, le prêtre évoquait « la liturgie cosmique », telle que décrite par le Psaume 148 : « *Oui, il est vraiment digne et juste, convenable et nécessaire, de te louer, de te célébrer, de te bénir, de t'adorer, de te glorifier, de te rendre grâce à Toi, l'Artisan de toute créature visible et invisible, le trésor des biens éternels, la source de vie et de l'immortalité, le Dieu et le Maître de toutes choses, Toi que célèbrent les cieux et les cieux des cieux, et toutes leurs puissances, le soleil et la lune et tout le cortège des étoiles, la terre, la mer et tout ce qui s'y trouve...* »<sup>8</sup>.

Dans sa 5<sup>e</sup> catéchèse mystagogique, Cyrille de Jérusalem observe que dans cette anaphore « *nous faisons mémoire de la terre et de la mer, du soleil et de la lune, des étoiles, de toute la création raisonnable et irraisonnable, visible et invisible, des anges, des archanges, des vertus, seigneuries, principautés, puissances, trônes, des chérubins aux multiples visages, et nous disons avec force ce mot de David : Célébrez le Seigneur avec moi (Ps 33, 4)* »<sup>9</sup>.

L'anaphore de saint Jacques envisage ainsi la création matérielle dans son intégralité, et cela n'est point surprenant puisqu'il n'y a rien qui ne

provienne pas de Dieu et il donc est naturel que l'homme rende grâce à Dieu pour tout cela. Pour cette raison, la création est remise entre les mains de l'homme pour que celui-ci, en tant que bon intendant, la ramène vers Dieu dans un élan doxologique, dans un mouvement de louange. Nous pourrions même dire que le cosmos interpelle l'homme à porter un regard liturgique sur la création, devenant ainsi le prêtre de la création, chargé de tourner le cosmos vers Dieu dans une doxologie incessante.

Pour cette raison, dans l'intercession qui se trouve à la fin de l'anaphore de saint Jacques, après l'épiclese, le prêtre ajoute : « *Souviens-toi, Seigneur, des temps favorables, des averses douces et des belles rosées, d'une récolte abondante, des saisons parfaites accompagnées du couronnement de l'année avec ta bonté. Car les yeux de tous espèrent en toi, et tu leur donnes la nourriture au moment opportun ; tu ouvres ta main et tu remplis tout être vivant de ton bon plaisir* »<sup>10</sup>.

Evoquant ici le Psaume 144, 15-16, l'homme rend grâce dans cette anaphore pour l'abondance des dons que Dieu lui accorde par l'intermédiaire de sa création et entretient de ce fait une attitude eucharistique avec celle-ci.

Nous observons la même chose dans l'ancienne liturgie des *Constitutions Apostoliques*, que nous situons généralement à Antioche à la fin du IV<sup>e</sup> siècle, une anaphore qu'a sans doute connue saint Basile le Grand et dont il se serait inspiré pour composer la sienne. Celle-ci commence, dans sa préface, par décrire dans le détail l'œuvre de création avant de rappeler l'histoire du salut, faisant ainsi en quelque sorte écho au Psaume 103 : « *Tu as établi le ciel comme une voûte, et tendu comme une tente. Tu as posé la terre sur le néant, par ta seule volonté, tu as fait le firmament. Tu as créé la nuit et le jour. Tu as tiré la lumière de tes trésors, et pour s'en protéger, tu as conçu les ténèbres pour le repos des vivants, qui se meuvent sur la terre. Tu as placé le soleil dans le ciel pour régler les jours et la lune pour régler la nuit. Tu as établi le chœur des étoiles dans le ciel pour chanter ta magnificence. Tu as créé l'eau pour désaltérer et pour purifier, l'air vivant pour aspirer et respirer, pour émettre des sons, au moment où la langue frappe l'air, et pour aider l'ouïe à saisir la parole qui se livre. Tu as créé le feu pour nous consoler des ténèbres, pour secourir notre besoin, pour nous réchauffer et nous éclairer. Tu as séparé la grande mer de la terre, tu as rendu l'une navigable, l'autre permet de marcher de pied ferme. Tu as rempli la première d'animaux petits et grands ; la seconde d'animaux domestiques et sauvages. Tu l'as ornée de plantes variées et recouverte d'herbes, tu l'as émaillée de fleurs, enrichie de semences. [...] Tu as veiné de fleuves l'univers que tu as créé, par ton Christ, tu l'as sillonné de torrents,*

*tu as fait jaillir des sources intarissables. Tu as cerné la terre ferme de montagnes. Tu as comblé ton univers en l'ornant d'herbes parfumées et salutaires, d'animaux nombreux et variés, puissants et petits, utilisables pour la nourriture ou le travail, apprivoisés ou sauvages, de serpents qui sifflent, d'oiseaux qui chantent. Tu l'as doté du rythme des années, des mois et des jours, d'une succession de tempêtes, du mouvement des nuages qui apportent la pluie pour mûrir les fruits et aider les vivants, les vents qui soufflent, mais tu les gouvernes. Il ne t'a pas suffi de créer le monde, tu y as placé l'homme pour l'habiter. Tu lui as donné son univers dans l'univers... »<sup>11</sup>*

La longueur de ce passage et le détail accordé à la description de la création du monde dans cette prière eucharistique peut surprendre. Mais si tel est le cas, c'est que le mystère du salut, en tant que « nouvelle création », est la restauration et le renouveau de la « première création ». On comprend dès lors la dimension cosmique des anaphores qui par la même occasion enjoignent l'homme d'envisager l'environnement naturel dans une attitude eucharistique.

#### **LA DIMENSION COSMIQUE DE LA BÉNÉDICTION DES EAUX**

Les éléments de la création sont aussi présents et mentionnés dans d'autres sacrements et rites de l'Église orthodoxe. Nous pouvons penser entre autres à la prière de bénédiction des eaux lors de la célébration du baptême ainsi qu'à la prière de la grande bénédiction des eaux célébrée chaque année le jour de la Théophanie, qui ont toutes les deux une portée cosmique.

Dans la prière de bénédiction des fonts baptismaux lors du baptême, qui nous rappelle par sa structure la forme des prières eucharistiques de type antiochien du IV<sup>e</sup> siècle, et qui fait également une anamnèse de la création tout en décrivant la « liturgie cosmique », nous lisons : « *C'est toi qui as voulu conduire toutes choses du non-être à l'existence, par ta puissance tu soutiens l'univers, par ta providence tu diriges le monde. Des quatre éléments tu composes la création, des quatre saisons tu couronnes le cycle de l'année. Elles tremblent devant toi, toutes les puissances spirituelles ; c'est toi que chante le soleil, c'est toi que la lune glorifie ; c'est avec toi que s'entretiennent les astres, c'est à toi que la lumière obéit, devant toi frémissent les océans et les sources sont tes servantes... »<sup>12</sup>*

Dans cette prière, l'œuvre de la création occupe le premier plan. Le soleil, la lune, les astres, la lumière, les océans, les sources, – chacun à sa manière célèbre une liturgie et loue le Créateur. Plus loin, la prière se

concentrera tout naturellement sur l'élément de l'eau pour montrer que cet élément créé par Dieu est transformé par une épiclese et devient un moyen par lequel Dieu nous régénère par le baptême et nous fait bénéficier de son œuvre de salut.

Nous retrouvons ce même passage dans la prière de la grande bénédiction des eaux, un rite attesté pour la fête de la Théophanie dès le IV<sup>e</sup> siècle par Jean Chrysostome<sup>13</sup>. Mais dans celui-ci nous trouvons en plus une prière d'introduction qui invite les croyants à partager la joie du cosmos renouvelé et illuminé par le baptême du Christ. Cette prière, que certains manuscrits du XI<sup>e</sup> et du XII<sup>e</sup> siècle attribuent à Basile le Grand, mais que les imprimés attribuent à Sophron de Jérusalem, souligne, en la développant, la dimension cosmique du mystère du salut : « *Car ce jour est pour nous celui de la Fête. Le chœur des saints est assemblé avec nous. Les anges s'unissent à l'humaine festivité. En ce jour, la grâce de l'Esprit, sous forme de colombe, est descendue sur les eaux. En ce jour, le soleil sans déclin s'est levé, le monde est éclairé par la lumière du Seigneur. En ce jour, la lune éclaire aussi le monde par la clarté de ses rayons. En ce jour, les astres lumineux embellissent l'univers en rayonnant de tous leurs feux. En ce jour, les nuées distillent depuis le ciel une rosée de justice pour l'humanité. En ce jour, l'Incréé veut que sa propre créature lui impose la main. [...] En ce jour, les flots du Jourdain acquièrent la vertu de guérir par la présence du Seigneur. En ce jour, un courant mystique abreuve l'entière création. [...] En ce jour l'eau amère comme au temps de Moïse est changée pour le peuple en eau douce par la présence du Seigneur. [...] En ce jour, la grisaille du monde est dissipée par l'épiphanie de notre Dieu. En ce jour, l'entière création brille comme une lampe allumée depuis le ciel. [...] En ce jour, la terre et la mer ont partagé la joie du monde, un monde que l'allégresse a rempli »<sup>14</sup>.*

Cette prière insiste sur le fait que, de même que le péché de l'homme a eu des répercussions sur le cosmos tout entier, le salut accompli par le Christ ne concerne pas seulement l'homme, mais la création tout entière.

#### **LA PORTÉE COSMIQUE DES FÊTES LITURGIQUES**

La grande bénédiction des eaux est célébrée le jour de la Théophanie, la fête du baptême de Jésus-Christ, célébrée le 6 janvier, qui insiste sur la dimension cosmique du salut comme le rappelle l'hymnographie de cette fête : « *En ce jour est sanctifiée la nature des eaux... »<sup>15</sup>*

*« En ce jour est illuminée la création,  
en ce jour l'univers se réjouit sur la terre comme au ciel »<sup>16</sup>.*

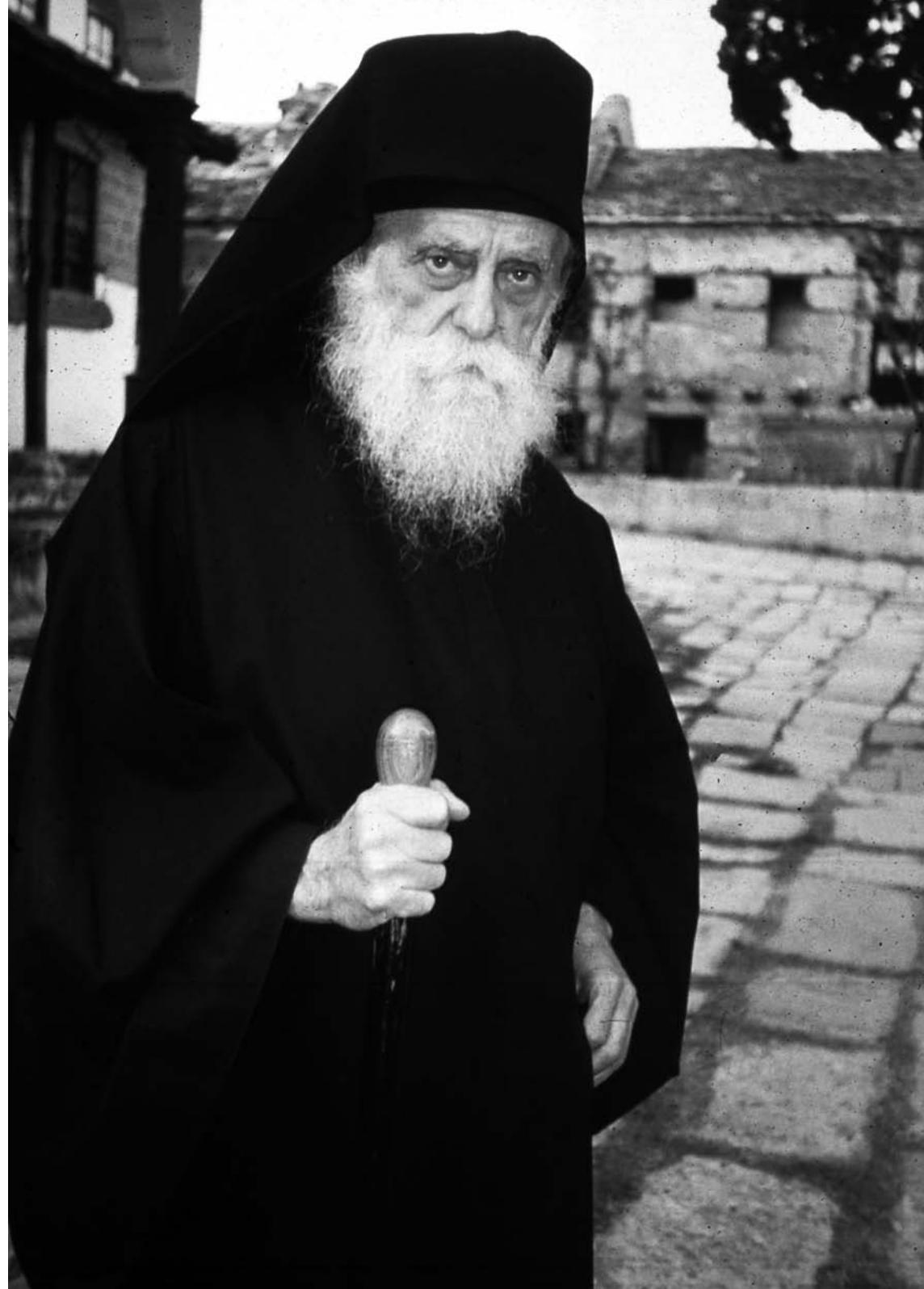
Cette fête peut être considérée comme celle du renouvellement et de la régénération du monde. Mais elle n'est pas la seule car plusieurs autres développent également une dimension cosmique. En effet, la liturgie de l'Église orthodoxe développe aussi le thème de la transfiguration personnelle et cosmique à l'occasion d'autres fêtes de l'année liturgique.

C'est le cas de la fête de la transfiguration du Christ, célébrée le 6 août, qui souligne la sacralité de toute la création, qui reçoit et offre un avant-goût de la résurrection finale et la restauration de toute chose dans le siècle à venir. Dans un hymne, l'Église orthodoxe chante : « *Aujourd'hui, au mont Thabor, dans la manifestation de ta lumière, Seigneur, tu demeureras inchangeable de la lumière du Père sans commencement. Nous avons vu le Père comme lumière, l'Esprit comme lumière, guidant par la lumière la création tout entière* »<sup>17</sup>...

*Suite dans le prochain Art sacré...*

*Archevêque Job de Telmessos*

1. H. U. VON BALTHASAR, *Liturgie cosmique. Maxime le Confesseur*. (Théologie 11). Paris. Aubier ed, 1947.
2. Voir, à titre d'exemple : GRÉGOIRE PALAMAS, Homélie 17. Sur la notion de huitième jour, lire : J. DANIELOU, « Le huitième jour », *Bible et liturgie*, (LO 11). Paris, 1951, p. 355-387.
3. JEAN CHRYSOSTOME, *Explication du Psaume 148*, 1. PG 55, 486. (Traduction française J. BAREILLE, Paris, 1868 p. 355).
4. JEAN CHRYSOSTOME, *Explication du Psaume 148*, 1. PG 55, 484. (Traduction française J. Bareille, Paris, 1868 p. 354).
5. JEAN CHRYSOSTOME, *Explication du Psaume 150*. PG 55, 498. (Traduction française J. Bareille, Paris, 1868 p. 364).
6. NICOLAS CABASILAS, *Explication de la Divine Liturgie* III, 4. SC 4bis, p. 75.
7. Cf. : F. E. BRIGHTMAN, *Liturgies Eastern and Western*, vol. 1, Oxford, 1896, p. 125 et ss.
8. Cf. : A. TARBY, *La prière eucharistique de l'Église de Jérusalem*. (Théologie historique 17). Paris, 1972, p. 49-50.
9. CYRILLE DE JÉRUSALEM, *Catéchèses mystagogiques* V, 6. SC 126, Paris, 1966, p. 152-154.
10. Cf. : C. MERCIER, *La Liturgie de saint Jacques: édition critique du texte grec avec traduction latine*, *Patrologia Orientalis*, 26, Paris, 1946, p. 208 et ss.
11. *Constitutions Apostoliques*, VIII, Livre VIII, 12, 9-16. SC 336, Paris, 1987, pp. 182-184.
12. Euchologe, Baptême (Voir par exemple la trad. de A. Nelidow, Le Bousquet d'Orb, 1979, p. 17). Comparer avec Ménéé, 6 janvier. Trad. française D. Guillaume, Rome, 1981, p. 137-138.
13. Cf. : JEAN CHRYSOSTOME, *Homélie pour le baptême du Christ*. PG 49, 365-366. Sur la bénédiction des eaux, lire : M. VIDALIS, « La bénédiction des eaux de la fête de l'Épiphanie, selon le rite grec de l'Église orthodoxe », *La prière liturgique. Conférences Saint-Serge. 47<sup>e</sup> Semaine d'études liturgiques*. BEL 115. Rome, 2001, p. 237-257 ; NICHOLAS E. DENYSENKO, *The Blessing of Waters and Epiphany: The Eastern Liturgical Tradition*, Ashgate Publishing, 2012.
14. Ménéé, 6 janvier. Trad. française D. Guillaume, Rome, 1981, p. 136-137.
15. Ménéé, 5 janvier. Stichère à Prime et à la Grande bénédiction des eaux.
16. Ménéé, 6 janvier. Stichère à la litie.
17. Ménéé, 6 août. Matines, Exapostilaire.



# LA MUSIQUE EST UNE FORCE MYSTÉRIEUSE

*Elizabeth Sombart conçoit son art comme un espace de communion avec ses auditeurs, dont l'énergie et le sens sont puisés dans une solitude intérieure habitée par Dieu.*

**Pianiste, vous allez souvent à la rencontre de publics différents de ceux qui fréquentent les salles de concert. Pourquoi ?**

**Elizabeth Sombart :** À un moment de ma carrière où j'étais très en vue, j'ai pris beaucoup de coups. J'ai ressenti la dureté, la méchanceté, la jalousie. Peu à peu, je suis allée dans des endroits où je rêvais de me rendre, hors les murs, là où se joue quelque chose d'essentiel : des écoles des quartiers difficiles, des prisons, des hôpitaux, des maisons de retraite. Je me suis aperçue que mon apostolat dans la musique classique était la consolation. En 1988, j'ai créé la Fondation Résonnance, en Suisse et avec plusieurs filiales à l'étranger, dont le double but est d'apporter la musique là où elle est absente et de permettre à des étudiants de tout âge d'accéder à une formation pianistique professionnelle, fondée notamment sur la maîtrise du corps et de la respiration.

**Que touche la musique, en nous ?**

**E. S. :** Un des grands mensonges que l'on répercute sur la musique classique, c'est qu'elle appartiendrait à une élite, à un public riche et cultivé. Au concert, les gens ne devraient pas seulement laisser leurs manteaux au vestiaire, mais aussi toute leur culture. Car c'est l'espace inviolable de notre intériorité que la musique atteint, un espace atteignable si la voix est libre. Là où vibre la musique, les gens n'ont plus d'étiquettes. Ils sont ce qu'ils sont, sans masque, dans la vérité de leur être. Une des premières exigences de la musique est simplement d'être : être en plénitude, ouvert à soi-même et au monde dans la confiance et la joie.

La musique est plus qu'une combinaison de sons, c'est une force mystérieuse : elle réjouit, apaise, reconforte. Côté cet univers, c'est entrer au plus profond de soi. Le son naît du silence et retourne au silence. Il faut écouter les notes comme un pont entre deux mondes, l'humain et le divin.

La consolation en musique repose sur une invention humaine : le mode mineur, qui exprime la tristesse, la nostalgie, le paradis perdu, l'exil intérieur. Il trouve sa résolution dans le mode majeur qui tend vers une symétrie, une unité retrouvée. Le mode majeur, c'est l'espoir, l'affirmation

que cette unité existe, qu'elle a préexisté à tout. Jean-Sébastien Bach finit souvent en tierce majeure.

**La musique est-elle une échelle vers le ciel ?**

**E.S. :** Quand je m'assois au piano, c'est pour contribuer à créer un espace poétique, un îlot de bonheur, de bonté, de beauté. Quand je joue, c'est pour chercher l'unité. Passer des sons qui communiquent à des sons qui communient. Il y a des artistes qui veulent communiquer sur eux et d'autres qui désirent communier à ce qui nous dépasse. L'artiste est souvent perçu comme un être solitaire. Mais je crois que cette solitude est habitée. Quelqu'un écoute en nous et pour nous. Ce n'est que par l'expérience de cette solitude vécue qu'il est ensuite possible de partager ce qu'on a trouvé. J'aime ces moments, après les concerts, où des gens disent qu'ils se sont sentis consolés dans leur cœur. J'ai alors le sentiment que ces personnes se sont senties rejointes par ce qui est inconsolable en moi.

Le son appartient au monde de l'intériorité. Et seul un être relié à la vie depuis sa plus profonde intériorité est capable de devenir ce silence à partir duquel il devient lui-même geste créateur. Le geste créateur absolu, c'est le Christ.

**Comment l'artiste dépasse-t-il ses propres fragilités ?**

**E.S. :** Il faut donner plutôt que rechercher la maîtrise ou jouer la séduction. Le corps humain est notre instrument, notre ami le plus proche. Nous nous devons de le connaître, c'est-à-dire de co-naître en lui et avec lui durant toute notre formation. Pendant des milliers d'heures, nous nous plions à une discipline où l'harmonisation de toutes les fonctions requises pour interpréter une œuvre exigerait une formation anthropologique – corps, âme et esprit ! Parfois, une douleur, une peur, une souffrance physique ou psychique s'interpose dans le grand geste de la fluidité. C'est le signe d'une chaîne rompue, d'un maillon qui a lâché, le témoin d'une zone d'ombre qu'il faut apprivoiser, aimer, transcender. Bienheureuse souffrance qui nous enseigne que tout est lié.

On devrait ressentir une gratitude infinie pour nos fragilités qui nous donnent à comprendre que nous ne sommes pas que notre corps, physique, psychique. Nous sommes un moi oblatif<sup>1</sup> avant d'être un moi conditionné. Les fragilités peuvent être fécondes si elles permettent d'être en soi-même pour être un avec les autres, avec Lui, en Lui.

Jean-Christophe Ploquin

Article du journal « La Croix » du vendredi 8 février 2013

1. Expression de Maurice Zundel qui désigne la vocation essentielle de la personne : vivre, à l'image de l'Amour trinitaire, dans la dépossession et le don de soi.



## JEU DE L'HOMME EN LUI-MÊME

*I*l suffit d'être, et vous vous entendrez,  
Rendre la grâce d'être et de bénir ;  
Vous serez pris dans l'hymne d'univers,  
Vous avez tout en vous pour adorer.  
Car vous avez l'hiver et le printemps,  
Vous êtes l'arbre en sommeil et en fleurs ;  
Jouez pour Dieu des branches et du vent,  
Jouez pour Dieu des racines cachées !  
Arbres humains, jouez de vos oiseaux,  
Jouez pour lui des étoiles du ciel  
Qui sans parole expriment la clarté ;  
Jouez aussi des anges qui voient Dieu.

Patrice de la Tour du Pin

*Une somme de Poésie*  
Gallimard nrf

**MONTREZ L'INVISIBLE**

Jean-Paul Curnier

« Pour ceux dont l'âme est inculte, les yeux et les oreilles sont de mauvais témoins », écrivait Héraclite. Autrement dit : il ne suffit pas d'avoir des yeux pour voir. L'image est un mode de pensée que la raison, fondée sur le langage, ne peut pas reconnaître ni domestiquer. L'art nous ramène au monde quand la fausse transparence des mots nous en éloigne. Ce que le monde sait je ne le sais pas encore car la vérité n'a pas de définition propre « Maintenant que tu m'as vu sans voile, va le raconter si tu le peux » dit Ovide dans *Les Métamorphose*. L'essence n'a pas d'image, la réalité saisit l'apparence du réel. Le doute ne porte pas sur la réalité mais sur le réel. L'art est une fenêtre ouverte sur la réalité qui ne dit pas : « J'ai la vérité mais je suis vérité ». JP Curnier est philosophe, écrivain, essayiste.

20 € ÉDITIONS ACTES SUD

**LA JOIE EN DIEU**

Don Marie-Gérard Dubois

Les trois âges de la vie spirituelle enseignés par les Pères de l'Église sont à l'image des âges de la vie : connaissance de soi, du prochain, de Dieu ou plus exactement : reconnaissance de sa propre faiblesse, vie quotidienne dans la communion fraternelle et union à Dieu. Dom Marie-Gérard Dubois, abbé émérite de la Grande Trappe, aborde des questions fondamentales : gratuité du mal, silence de Dieu, crucifixion du Christ et sa résurrection, réalité du péché, libre arbitre... Comment payer sa dette à Dieu ? En s'ouvrant à son amour !

22 € ÉDITIONS PRESSES DE LA RENAISSANCE

**CAPITALE INSOLITE ET SECRÈTE**

Des guides à lire comme un roman sur de nombreuses capitales du monde : Paris, Tokyo, Rio, Berlin... sur des villes à découvrir en dehors des sentiers battus : Barcelone, Venise... et sur des régions insolites : Toscane... Le skite sainte Foy a fait l'objet d'une visite !

www.editionsjonglez.com ÉDITIONS JONGLEZ

**LA BEAUTÉ FAIT SIGNE**

Paul Valadier

« L'oracle de Delphes ne parle pas. Il ne se tait pas, il fait signe » Héraclite. Mort de l'art, de la civilisation, de Dieu... Ce livre attire l'attention sur la permanence du pouvoir créateur humain. La beauté n'a pas disparu pour qui sait la voir. La beauté instille le goût d'assumer son existence, elle a une dimension religieuse en tant que signe du plus grand, du plus beau, du vivant. Paul Valadier, jésuite, est docteur d'Etat de philosophie et docteur en théologie catholique, il est le rédacteur en chef de la revue *Etudes*...

18 € ÉDITIONS CERF

**IMPRESSIONS D'AILLEURS**

Philippe Starck-Gilles Vanderpooten

Avoir passé ma vie à faire plutôt bien mon métier, à cumuler une somme de travail considérable, en toute bonne foi, pour au final m'apercevoir que je suis à l'intérieur d'une bulle d'inutilité. Tout est précis, contrôlé, poli sauf que cette bulle ne sert à rien. Elle sert à créer un sourire en coin, pas plus ; à enjoliver, à parfumer la surface des choses. J'aurais aimé créer de la vie, encore mieux sauver la vie. Est-ce trop tard ?

14 € www.editionsdelaube.com ÉDITIONS DE L'AUBE

**STEVE JOBS**

Walter Isaacson

Steve Jobs est le fondateur d'Apple, l'un des grands innovateurs et visionnaires de notre époque. Encore étudiant Steve Jobs veut inventer quelque chose qui n'existe pas encore, il ne part pas d'une machine à perfectionner mais de l'homme lui-même. Il veut rendre l'homme plus intelligent, plus rapide, plus efficace... il prolonge son regard, son bras, sa pensée en créant l'ordinateur. « Seuls ceux qui sont assez fous pour penser qu'ils peuvent changer le monde y parviennent » Publicité Apple « Think Different » 1997.

W. Isaacson fut rédacteur en chef du *Time*, aujourd'hui il est PDG de l'institut Aspen. Photographies de Diana Walker.

8,90 € ÉDITIONS LIVRE DE POCHÉ

**SACRE ART CONTEMPORAIN**

Aude de Kerros

Ce livre aborde une controverse entre la création artistique et le sacré. Fruit d'une commande publique l'art sacré d'état a pris place dans les églises. Il impose dans les sanctuaires sa vision conceptuelle de la foi. Son culte est fondé sur la créativité de l'artiste. Une œuvre devient un acte terroriste non sanglant (*Piss Christ*), un détournement des objets qui sème une confusion dans le monde immatériel de l'esprit, des idées et des sens. On dégrade le mystère de la foi en en faisant un objet d'affirmation, alors qu'il est un objet de contemplation.

18 € w.editionsjsgodefroy.fr ÉDITIONS GODEFROY

**COMMENT PARLER D'ART AUX ENFANTS**

Françoise Barbe-Gall

Comment des grands-parents peuvent parler d'art sacré aux enfants de 5 à 13 ans ? Raphaël, Rembrandt, Dürer, Dali, Malevitch... Plus de 80 000 lecteurs, traduit en sept langues...

17 € www.editionslebaronperche.com

**DONNER DU SENS AU TEMPS**

Enzo Bianchi (fondateur de Bose)

À travers vingt fêtes chrétiennes qui jalonnent l'année liturgique, E Bianchi retrouve le sens spirituel des fêtes et la portée des pratiques qui les entourent. Il retrouve la grande tradition spirituelle de la *lectio divina* qui nourrit l'âme en réconciliant le vécu et la prière.

15 € ÉDITIONS BAYARD

**AU DIABLE LA TIÉDEUR**

Michel-Marie Zanotti-Sorkine

À Marseille le père Michel-Marie a ressuscité une paroisse sur la Canebière promise à la destruction faute de fidèles. Aujourd'hui la foule se presse, les conversions se multiplient, les vocations sont de retour. L'auteur s'adresse à ceux qui éprouvent le désir d'une expérience de lumière.

Il est possible d'écouter ses prêches sur internet : delamoureneclats.fr

14,90 € ÉDITIONS ROBERT LAFFONT

**JOB, L'ART AU DÉFI DE L'ESPÉRANCE**

Collectif, direction Sabrina Dubbeld

Ce livre est publié à l'occasion de l'exposition *Spiritualité et Art* à Paris 2013.

Les artistes continuent de créer, d'exhumer des parcelles d'humanité. Cet ouvrage donne la parole à 20 artistes de diverses traditions sur le thème de Job. Job incarne le refus de l'inexorabilité du déclin, du destin, cette survivance de la force car non content de résister aux épreuves il continue de croire, à faire face.

« Créer, c'est résister ; Résister, c'est créer »

14 € ÉDITIONS ART ABSOLUMENT

**EN CHEMIN AVEC LA BEAUTÉ**

Michael Lonsdale

Toute ma vie, la beauté m'a ému, parfois profondément troublé. En art, une œuvre est réussie quand elle est juste, en accord avec la beauté intérieure de l'artiste. En peinture la matière n'est qu'un élément de rien du tout ce qui importe c'est le geste du peintre.

Les 60 œuvres sélectionnées pour ce musée personnel sont variées et de qualité. Chacune est accompagnée d'un commentaire intime de l'acteur mystique. Un livre à offrir.

29 € www.philippe-rey.fr ÉDITIONS PHILIPPE REY

**CHAOSMOS**

Magda Carneci

Pratiquant une poésie visionnaire l'auteure explore deux pôles extrêmes du discours poétique : l'élément chaotique, désordonné, fragmentaire et prosaïque de la réalité perçue et la dimension cosmologique de l'ordre, de la géométrie et de l'intégration de l'être dans une nouvelle cohérence.

Carneci, roumaine, poète, essayiste, traductrice.

16 € ÉDITIONS DE CORLEVOUR

**42 SIRVENTÈS**

Gaston Puel

Ouvrage pour bibliophile aux Editions PAB, Jean-Pierre Martin avec, pour chaque ouvrage, un collage original d'artistes connus.

16 € ÉDITIONS DES RIVIÈRES

**PÈRE RAFAÏL ET AUTRES SAINTS**

Archimandrite Tikhon

Il nous parvient quelque chose d'important qui semble perdu. Comme la fin de l'enfance quand on comprend que le monde est ainsi fait, que les choses radieuses appartiennent aux contes. Chez les Pères la beauté se déploie pour de vrai, dans la vie réelle par de courtes histoires de la vie quotidienne.

Traduit du russe par ML Bonaque.

23 € ÉDITIONS DES SYRTEs

**SAINT THÉOPHANE LE RECLUS**

Lettre de direction spirituelle sur la prière, la contemplation, la méditation.

21 € ÉDITIONS DES SYRTEs

**LA MUSIQUE ET LE SIGNE**

Jacques Chailley

Après le roi papier nous vivons la dictature du numérique. Il n'est plus aujourd'hui dans la musique occidentale une seule note d'un arpegge fugitif qui n'ait été au préalable dessinée au moyen d'un rond, d'une queue et de petits crochets... où est l'improvisation, la spontanéité de l'artiste ? L'écriture a un but pédagogique, elle ne porte pas la couleur du son, le souffle de vie, le mystère d'une présence. Guy Arezzo pour qui chaque phalange de la main représente une note, les neumes byzantins qui, aujourd'hui encore, indiquent une hauteur variable de l'intonation, le chant grégorien avec ses 4 notes, ses divers tons et sa mesure élastique... sont longuement analysés par J. Chailley.

13 € ÉDITIONS LES INTROUVABLES

**PIANO INTIME**

Alexandre Tharaud avec N. Southon

Chaque disque est un journal intime. Malgré ses efforts l'interprète ne parvient jamais à totalement s'effacer derrière le compositeur. Dans l'enregistrement, l'intime ressurgit toujours comme acte de vérité. Le musicien évoque l'enregistrement de chaque disque, raconte des anecdotes. Ce livre est un voyage captivant dans l'intimité d'un artiste secret.

17 € ÉDITIONS PHILIPP REY

**ESPRIT DU VIN**

Sando Kaisen, moine zen

Ce que nous dégustons c'est l'univers tout entier contenu dans un verre transparent et fragile.

19,90 € ÉDITIONS TARMA (CANADA)

**HISTOIRES D'ARBRES ET D'ARTISTES**

François-Bernard Michel

Des artistes (Giono, Valéry, Van Gogh, Brassens, Mistral...) font ou laissent parler les arbres par de courts récits. Valéry affirme même qu'ils pensent.

18,90 € ÉDITIONS PAPILLON ROUGE

**VOIR EST UN TOUT**

Henri Cartier-Bresson

Pour moi la photo est un moyen de dessiner, elle se fait ici et maintenant. Il s'agit de saisir l'immédiat, le geste fugace. L'image porte une légende, pas un titre.

19,90 € ÉDITIONS CENTRE POMPIDOU

**LA MUSIQUE ET L'INEFFABLE**

Vladimir Jankelevitch

La musique est un point intraduisible, qui nous élève au-dessus de ce qui est. Elle est à la fois sérieuse et frivole, profonde et superficielle. Elle agit immédiatement sur l'homme, sur son système nerveux, affectif et vital. Elle est à la fois silence et langage, mystique et orgiaque. L'âme est bouleversée par quelque chose de simple et de sublime, un chant surnaturel qui ressemble aux arpegges des rossignols.

23,30 € ÉDITIONS DU SEUIL

**QUAND LE LOINTAIN SE FAIT PROCHE**

Philippe Charru

La musique est une voie spirituelle : comment l'oreille écoute notre cœur. La musique non pas considérée comme un art mais comme un chemin expérimental et spirituel. C'est une montée vers les harmonies divines, les nombres éternels et la fonction verticale de la mémoire. Tout un programme !

20,30 € ÉDITIONS DU SEUIL

**CHUTES DE TEMPS ALÉATOIRES**

Julius Baltazar

Ce livre magnifiquement illustré est la rencontre du grand peintre avec ses amis poètes. Nous découvrons de belles réflexions sur l'art : « Le papier s'empare d'un espace pour l'offrir à l'onction d'un trait de plume », « Ressens comme ton souffle augmente encore l'espace ».

25 € ÉDITIONS JOË BOUSQUET ET SON TEMPS  
53, rue de Verdun – 11000 Carcassonne**PETITE POÉTIQUE DES ARTS SACRÉS**

Jean-Yves Hameline

Réflexion sur l'anthropologie chrétienne du XX<sup>e</sup> siècle. Prenant la mesure de la complexité des relations entre l'homme moderne et le mystère de l'art sacré. Art, liturgie, musico-logie, théologie, rites... sont abordés.

24 € ÉDITIONS DU CERF

**ORA ET LABORA IN HORTO**

Patrick Bittar

Film de Patrick Bittar de 15', avec de magnifiques chants orthodoxes interprétés en slavon par Divna, tourné au skite sainte Foy.

Ce DVD montre l'analogie entre les gestes liturgiques et le travail quotidien des moines au jardin. Un beau cadeau pour les fêtes.

Une nouvelle édition diffusée par Jade.

15 € ÉDITIONS JADE

**ENTRE EDEN ET PARADIS**

Patrick Bittar

Deux films de Patrick Bittar montrant le regard de 4 personnes étonnées par le jardin : un enfant qui découvre un espace de jeu, un marginal qui redonne un sens à sa vie grâce à la nature, une philosophe qui retrouve la sagesse des anciens en écoutant les roses et les herbes folles, un moine qui concilie prière et travail, émerveillement et louange dans son potager. Un beau cadeau où chacun peut trouver en soi la gamine, l'abruti, l'idiote, le crétin et le jardin (sous titres des cinq chapitres). Le moine est le crétin, mot qui a pour origine l'innocence des premiers chrétiens.

20 € ÉDITIONS AZALÉ

**INVENTION DES 5 SENS**

Eric Palazzo

L'invention chrétienne des cinq sens montre quels rôles jouent les sens dans la découverte de l'indicible. La mystique passe-t-elle par le sensible ? Cette étude explore et commente la vue par le rite et les icônes, l'ouïe par la louange, le toucher par le mobilier et l'architecture, l'odorat par l'encens, le goût par la communion.

De nombreux chapitres abordent l'homme dans sa globalité : les sens dans la révélation et la transmission de la foi – les sens corporels et spirituels – synesthésie dans l'art – livre-corps – eucharistie – onction...

Membre de l'Institut universitaire de France, Eric Palazzo est professeur de l'histoire de l'art du Moyen Age de l'université de Poitiers.

49 € ÉDITIONS CERF

**RECETTES POUR LES FÊTES**

Jacqueline Ury – Edwige Lapergue

Voici 70 recettes pour toutes les fêtes chrétiennes de l'année, de l'Avent à la Toussaint, de la Noël à Pâques. Découvertes dans plusieurs régions de France et dans plusieurs pays (Russie, Grèce, Asie, Afrique...) ces recettes fourmillent d'anecdotes, donnent des conseils pour les repas de fête ou de carême.

18,90 € ÉDITIONS SALVADOR

**PLAIDOYER POUR L'ALTRUISME**

Matthieu Ricard

Cet ouvrage d'un moine bouddhiste révèle la force de la bienveillance : le pouvoir de transformation, une attitude altruiste peut changer notre vie et même la société entière.

L'altruisme n'est ni une utopie ni un vœu pieux mais une nécessité, une urgence !

23 € ÉDITIONS NILS

**LA JOIE**

François Cheng (de l'Académie française)

La joie est une grâce, liée à l'accueil, à l'instant, c'est l'irruption de l'infini dans notre finitude, un recommencement inépuisable.

4 € ÉDITIONS CERF

# SKITE SAINTE FOY

ASSOCIATION CULTURELLE À BUT NON LUCRATIF SOUMISE À LA LOI 1901

Le Skite\* a été suscité par la Fraternité Saint Martin. Il se présente comme un lieu de prière orthodoxe et de retraite. Il dépend canoniquement de l'archevêché russe en Europe occidentale, dans l'obédience du patriarcat œcuménique de Constantinople.

Le Skite Sainte Foy, fondé en 1996, se situe dans les Cévennes à 25 km d'Alès, sur la N 106. Le village de Grand-Combe-la-Pise à 2 km (dans le Gard) possède une gare SNCF.

Le skite se présente comme une ferme fortifiée en pierres de schiste avec des ouvertures sur une cour intérieure. Construit au XVI<sup>e</sup> siècle sur le roc, il surplombe la vallée du Gardon et offre une magnifique vue de tous côtés. Alimenté par une source, le skite se situe au milieu d'une propriété de trois hectares, dispose de deux chapelles et d'une petite hostellerie.

## Les buts du Skite Sainte Foy sont :

- Vivre et partager la prière orthodoxe et la louange au quotidien,
- Réapprendre la splendeur du simple par des œuvres contemporaines, dans la sagesse des Anciens,
- Raviver le sens du sacré dans le respect de la Tradition de l'Église, et dans l'esprit des Pères,
- Accueillir le pèlerin.

\* Skite signifie : communauté religieuse, petit monastère.

## DEMANDE D'INFORMATIONS

NOM ..... PRÉNOM .....

ADRESSE .....

CODE POSTAL ..... VILLE .....

TÉL. .... EMAIL .....

## SKITE SAINTE FOY

LE VERDIER – 48160 Saint-Julien-des-Points – Tél : 04 66 45 42 93  
e-mail : skite.saintefoy@wanadoo.fr  
site internet : www.photo-frerejean.com

# FRATERNITÉ SAINT MARTIN

ASSOCIATION CULTURELLE À BUT NON LUCRATIF SOUMISE À LA LOI 1901

La Fraternité Saint Martin est une association chrétienne qui regroupe des artistes qui aspirent à témoigner de leur foi par un art, un art de vivre.

## Elle a pour buts de :

- Raviver le sens du Sacré dans le respect de la Tradition chrétienne et dans l'Esprit des Pères de l'Église.
- Susciter l'expression artistique ou manuelle par des œuvres ou techniques contemporaines,
- Vivre la réalité du Sacré dans le quotidien.

## Elle propose comme activités à ses membres :

- La mise en relation des membres grâce à la parution trois fois l'an d'un bulletin, avec : prières, pèlerinages, retraites, expositions, spectacles, conférences, rencontres, stages, repas...
- La Fraternité a fondé un lieu de prière orthodoxe et de retraite dans les Cévennes, à 25 km d'Alès : le **Skite Sainte Foy**.
- La Fraternité édite et diffuse une revue illustrée "**Art Sacré**" qui donne des témoignages sur l'engagement des Anciens, des conseils pratiques, des articles de fond, des textes choisis pour la méditation et la prière.

## Adhésion

Membre actif ..... 29 € (50 Fr Suisse)

Membre bienfaiteur ..... 50 € et plus

NOM ..... PRÉNOM .....

ADRESSE .....

CODE POSTAL ..... VILLE .....

TÉL. .... EMAIL .....

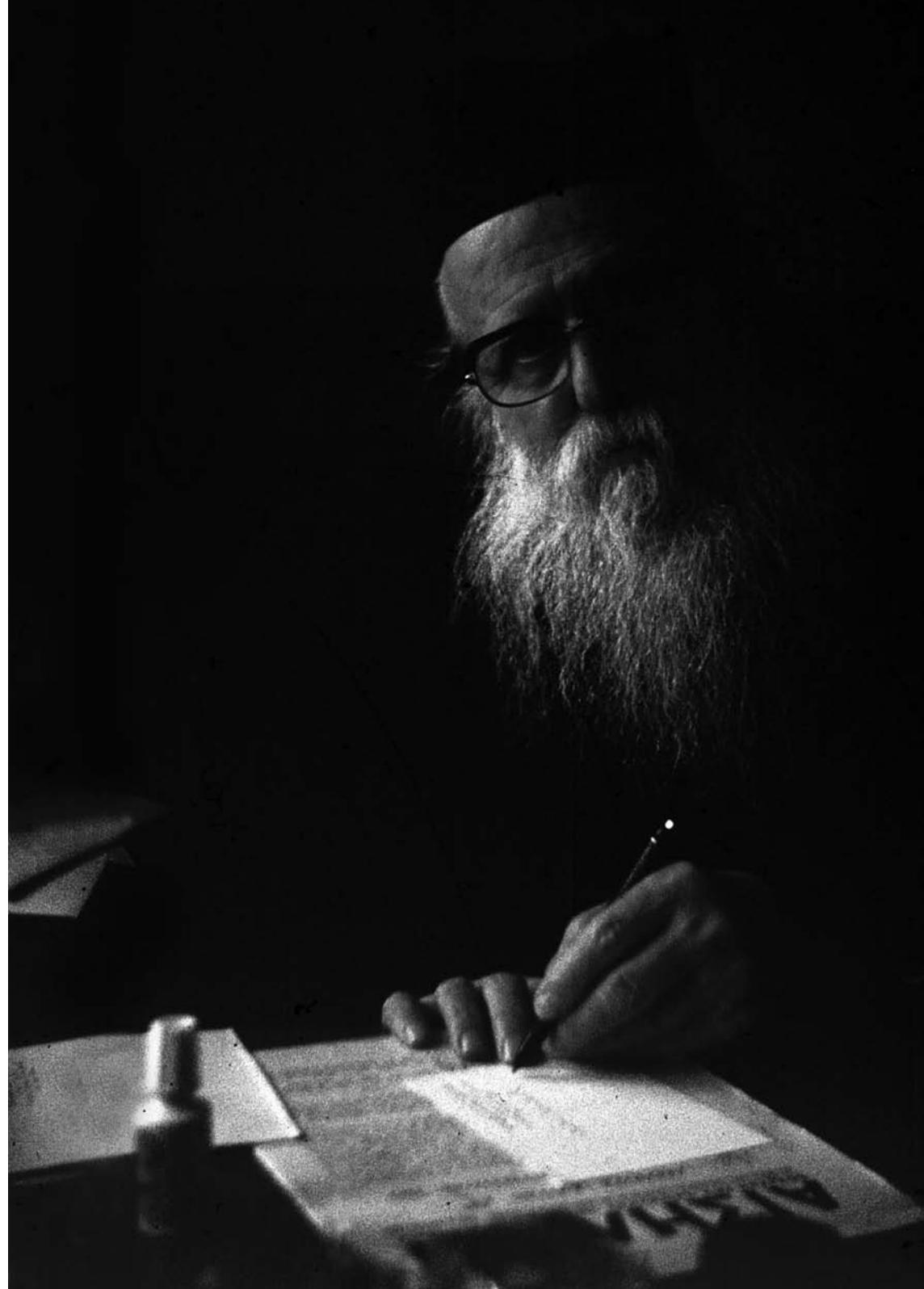
## SIÈGE : FRATERNITÉ SAINT MARTIN

## FRATERNITÉ SAINT MARTIN

LE VERDIER – 48160 Saint-Julien-des-Points – Tél : 04 66 45 42 93  
e-mail : skite.saintefoy@wanadoo.fr  
site internet : www.photo-frerejean.com

L'Homme,  
immense et si fragile,  
a un cœur assez grand  
pour contenir Dieu et le monde.  
Derrière son regard brille la liberté.  
Ses paupières closes ne lui masquent pas sa vérité.  
Il n'y a rien d'extérieur à rajouter au cœur de l'homme.  
Tout est déjà inscrit en lui.  
L'homme, par son engagement, sa réceptivité,  
adhère à sa propre transfiguration, illuminé par la Grâce.  
Chacun progresse vers sa propre destinée :  
J'accomplis celui que je suis  
en obéissant simultanément  
aux lois éternelles qui m'animent,  
et en m'ouvrant tout entier  
avec tendresse et sérénité à l'autre,  
comme un signe vivant.  
L'ambitieux,  
voulant combler ses désirs,  
s'asservit lui-même  
en cherchant désespérément à conquérir à l'extérieur  
les trésors qu'il porte en germe.  
L'homme, icône de Dieu,  
parvient à Sa ressemblance  
en accomplissant humblement celui qu'il est  
jusqu'au dernier Iota.

Frère Jean  
Extrait de *Fils de Lumière*  
Edition du Dauphin





FRATERNITÉ SAINT MARTIN  
LE VERDIER  
48160 SAINT-JULIEN DES POINTS  
Tél. : 04 66 45 42 93  
e-mail : [skite.saintefoy@wanadoo.fr](mailto:skite.saintefoy@wanadoo.fr)  
[www.photo-frerejean.com](http://www.photo-frerejean.com)

ISSN : 12510688

Prix : 5 €